

André-Modeste GRETRY

1741-1813

Publié par la Fondation André-Modeste Grétry, à Liège

C'est avec plaisir que nous avons pris connaissance de l'importante brochure de 51 pages "André-Modeste Grétry. 1741-1813" publiée par la nouvelle Fondation portant le nom du compositeur liégeois. Elle constitue la première phase "d'une action qui rendra à l'oeuvre de Grétry le rang qui lui revient", comme l'écrit Raymond Rossignol, Directeur de l'Opéra de Wallonie et Administrateur délégué de la Fondation André-Modeste Grétry dans son avant-propos. Ces objectifs étant "la promotion de l'oeuvre musicale et littéraire du compositeur et l'aide à la création musicale".

L'introduction de notre président José Quitin synthétise excellemment les principales étapes de la vie et de l'oeuvre du musicien. Dans un premier chapitre, l'historienne Muriel Verbeek retrace avec minutie et vivacité la vie de Grétry, vie aux péripéties nombreuses, plaisantes et dramatiques à la fois, dans un contexte historique aux rebondissements multiples auxquels le compositeur s'adapta avec la plus grande aisance. Du rude apprentissage d'enfant de chœur à Saint-Denis de Liège à la mort sereine à Montmorency, Grétry connaîtra la vie pauvre mais exaltante du jeune étudiant au Collège Darchis, dans une Rome "où la musique d'église est bien proche de celle du théâtre". A Genève ensuite, d'où, sur les conseils de Voltaire conquis par la spontanéité et la gentillesse du jeune Liégeois, il décide de partir à la conquête de Paris. Là, durant une trentaine d'années succès et revers alterneront dans la société insouciant de l'Ancien Régime. Comme l'écrit Muriel Verbeek "C'est un homme arrivé, au faite de sa carrière, recevant les célébrités européennes venant lui rendre hommage que 1789 surprendra". La tourmente passée, l'ancien maître de musique de la reine Marie-Antoinette sera remarqué par Napoléon et connaîtra à nouveau la gloire.

Cependant, sa longue existence s'achève dans la douleur et la solitude morales ~~consécutives~~ au décès de ses trois filles. Le musicien charmant qui fit rêver les beaux esprits du Siècle des Lumières et vibrer le coeur de toute une société encline au sentimentalisme et au naturalisme rousseauistes, s'épanche désormais dans des écrits où, précise-t-il, "la philosophie, la raison qui sont une même chose, deviennent mon partage".

Se fondant sur les oeuvres littéraires de Grétry dont elle cite avec discernement plusieurs extraits et sur les ouvrages fondamentaux consacrés au musicien, Muriel Verbeek, en historienne avertie, va au-delà de la simple biographie de Grétry. Avec beaucoup de sensibilité et d'intuition, elle nous guide dans la progression psychologique du compositeur plongé dans les événements contrastés d'une société de mécènes intelligents, de musiciens talentueux, de librettistes habiles, de peintres et de personnages pittoresques. Tout au plus pouvons-nous exprimer le regret qu'elle ait omis, dans son orientation bibliographique, de signaler deux ouvrages importants de José Quitin. Le premier

retracant un aspect fondamental de la pratique musicale dans notre ville : "Les maîtres de chant et la maîtrise de la collégiale Saint-Denis, à Liège, au temps de Grétry", Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1964. T.XIII, fasc.3; le second évoquant un aspect peu connu de l'oeuvre du compositeur : "Les compositions de musique religieuse d'André-Modeste Grétry", dans Revue belge de Musicologie.XVIII,1-4.Bruxelles, 1964(57-69).

La tâche d'analyser l'oeuvre théâtrale de Grétry revenait au jeune musicologue liégeois Philippe Vendrix. Avec un autre licencié en musicologie de l'Université de Liège, Guy De Tiège, il a complètement rénové le musée Grétry et donné une impulsion nouvelle à la connaissance de la bio-bibliographie du compositeur déjà remarquablement établie par le Professeur Quitin dans le "Grove's Dictionary". La participation de Philippe Vendrix à cette brochure est l'un des apports parmi d'autres qui marque sa volonté de cerner pour mieux les mettre en valeur les différentes formes de l'opéra-comique conçu par Grétry dans l'évolution de ce genre au cours du XVIIIe siècle.

Avec une rigueur scientifique exemplaire, soutenue par un style concis et une écriture agréable, Philippe Vendrix divise l'oeuvre théâtrale de Grétry en quatre périodes : A.Période Marmontel(1768-1777) - B.Période d'Hèle(1778-1779) - C.Période Sedaine(1779-1792) - D.Période révolutionnaire(1792-1803). Il analyse ensuite les livrets, les airs, le récitatif, les ensembles musicaux, les partitions orchestrales, l'expression dramatique. Ce travail en profondeur permet de comprendre qu'au-delà de la réputation de musicien "gracieux et charmant", Grétry était un infatigable chercheur de l'expression "juste", tant littéraire que musicale des sujets qu'il traitait. Philippe Vendrix saisit admirablement le souci esthétique du compositeur quand il écrit (p.37): "Les partitions de Grétry le montrent sans cesse préoccupé par la caractérisation musicale des personnages : approche qu'offrent également les analyses philosophiques qu'il développe dans ses écrits avec, en plus, des conseils sur les moyens de les décrire par la musique. Pour lui, le moyen le plus efficace reste la déclamation. Les autres ressources de la composition musicale, à savoir le rythme, la tonalité, l'harmonie, l'orchestration, les structures viennent par surcroît. La qualité majeure de Grétry est d'unir à un merveilleux instinct du théâtre le sens du choix et de la combinaison des procédés: "Une beauté inutile, écrit-il, est une beauté nuisible. La place que doit occuper chaque chose est le grand procédé des arts".

Cette brochure se termine par une contribution importante et originale de José Quitin: "L'après-Grétry à Liège ou Les avatars d'un coeur et d'une statue", suivie d'une indispensable liste des oeuvres théâtrales de Grétry rangée dans l'ordre alphabétique des titres.

Si, comme l'écrit José Quitin, après la mort du compositeur "plus on glorifie son nom, moins on joue ses oeuvres", c'est que les longues et souvent tumultueuses symphonies, les opéras puissamment dramatiques, l'attrait de la virtuosité, l'émouvante sensibilité de la musique de chambre et le nationalisme musical s'imposaient dans ce XIXe siècle si riche en contrastes. Mais Liège et ses concitoyens n'en gardaient pas moins le souvenir

vivace de ce Liégeois qui avait brillé à Paris et qui avait décidé de léguer son coeur à sa ville natale. Une formidable documentation de notices et d'articles dans les journaux liégeois et parisiens de l'époque permet à José Quitin de conter avec humour les pérégrinations de ce "coeur" qui arrivera finalement à Liège le 7 septembre 1828 et les avatars rencontrés pour élever à Liège un monument au musicien. D'autre part, c'est avec un étonnement ravi que nous apprenons par le Journal de Liège du 17 février 1837 que, dans ce déferlement romantique, Grétry est apprécié par le plus extraverti des compositeurs de cette époque: Hector Berlioz ! Critique musical d'un enthousiasme débordant autant que d'une férocité assassine, Berlioz est tout à fait élogieux dans ses propos relatifs à l'art de Grétry, propos largement commentés par José Quitin qui en reproduit du reste une grande partie. Peut-être Berlioz n'est-il pas étranger à la vitalité nouvelle conférée au compositeur liégeois dans ce pays naissant qu'est la Belgique. En tous cas, deux ans plus tard, en 1841, date du centième anniversaire de la naissance de Grétry, "le théâtre de Liège offre un spectacle-gala composé de plusieurs ouvertures et morceaux de chant du maître. Il se termine par L'Apothéose de Grétry, où son buste, placé sur la scène, est couronné par les artistes sur l'accompagnement du quatuor de "Lucile" joué à l'orchestre" (p.41). C'est le prélude à l'inauguration de sa statue, en juillet 1842.

Dans le paragraphe qu'il intitule "Entr'acte et résurrection", José Quitin décrit les diverses manifestations qui ont présidé à ce qu'il appelle "la lente remontée de la popularité de Grétry". Décision par le Gouvernement belge, en 1883, d'éditer l'oeuvre complet du compositeur; couronnement, la même année par l'Académie de Belgique, de la première bio-bibliographie de Grétry par le musicologue Michel Brenet; inauguration par la Ville de Liège du Musée Grétry en 1892. Ce regain d'intérêt pour le musicien liégeois se poursuivra à notre époque: publications, représentations théâtrales, concerts, enregistrements (notamment dans "Musique en Wallonie"), organisation de chorales, de sociétés portant son nom. Ces jalons justifient la création de la Fondation Grétry dont le but, conclut José Quitin, est "de faire revivre l'oeuvre de Grétry dans tout ce qu'il a de spécifique et d'original. Puisse-t-elle atteindre son objectif et lui assurer définitivement l'audience à laquelle il a droit".

Ajoutons que cette magnifique brochure, impeccablement présentée, est agrémentée de onze illustrations. Les personnes désireuses de se la procurer peuvent s'adresser à l'Opéra de Wallonie, rue des Dominicains 1. 4000 Liège (tél.041/23 59 10, extension 17)

Anne-Marie BRAGARD.
(27.XII.1986)